

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## 33. Paris, Mercredi 30 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours autobiographique](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-08-30

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai écrit bien des lettres, vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous.

Publication Inédit

### Information générales

Langue Français

Cote

- 123-124, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/445-452

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document

Bon

Localisation du document

Archives Nationales (Paris)

Transcription

33. Mercredi 30 août 3 heures

J'ai écrit bien des lettres. Vous me l'ordonniez ce matin. Mais il me paraît impossible de quitter ma table sans en commencer une pour vous. Je viens de relire, et de faire plus que cela, vingt fois au moins, votre lettre. Elle est là devant moi et moi je suis à côté d'une place vide aujourd'hui, & que personne n'a occupée que moi depuis Vendredi. J'ai toujours les yeux tournés à gauche, & il me semble cependant que mon cœur doit tourner à droite pour aller vous chercher chacun fait son exercice & son devoir ; qu'ils seront à l'aise, occupés, reposés, ravis dimanche ! Monsieur croyez vous que dimanche arrive ? Vous êtes en route dans ce moment. Il me paraît que vous devez dîner au Val Richer. Je voudrais vous y savoir de retour. Ce petit voyage, qui sait, vous aurez été exposé, l'air de la mer est vif, n'allez pas tomber malade, je ne resterais pas à Paris.

Jeudi 31. 9 heures

Je viens de faire un acte de vertu. J'étais au bas de l'escalier lorsqu'on me remet votre lettre. Je l'ai prise avec moi, elle est restée intacte pendant que j'ai fait le tout des Tuilleries. Je la tenais bien serrée dans ma main enfin je ne l'ai ouverte qu'en rentrant. Quel bon régime ! Tous les matins une longue promenade, en rentrant une lettre. Il y a un régime plus doux que celui-là. Je ne puis pas dire meilleur comme santé, mais c'est égal. Je suis mieux, je ne serai plus si faible.

M. de Noailles vint me voir hier matin, il me prit de le mener à Passy. Arrivés là Mad. Récamier ne le reçut pas ce qui me valut son bras pour ma promenade au bois de Boulogne. Nous causâmes de tout, la vicomtesse de Noailles est de retour d'Allemagne. Elle a vu l'ancienne famille royale. Elle dit de M. le duc de Bordeaux qu'il a un beau visage, mauvaise. Tournure, point de grâce, & qu'il est malhabillé. Elle trouve qu'il est plus retardé que développé pour son âge. Sa conversation se ressent de l'habitude de vieilles gens. Mademoiselle est charmante. Le duc & la duchesse d'Angouleme se font appeler roi et reine. Voilà le bulletin de Kirchberg.

Je fis mon dîner hier plus tard que de coutume. Après, je marchai un peu avec Marie. Il fit trop froid pour la voiture ouverte. Je passais ma soirée entre M. de Noailles & Pozzo, beaucoup de haute politique, un peu dans le passé, beaucoup dans l'avenir. Eh bien, Monsieur, je m'ennuyai, je baillai, qu'est-ce que c'est ? Je ne puis plus causer avec personne. Vous m'avez trop envahie ; je vous ai trop donné tout, mon esprit comme un cœur. Je vous ai trop écouté. Je ne sais plus écouter personne. Et puis après ces huit jours, les plus beaux de ma vie ; vous me quittez ! Moi qui hais la solitude, je crois qu'aujourd'hui je m'en accomoderais mieux que de la causerie qui ressemble si peu à la vôtre. Je crois encore que dans le choix. J'aimerais mieux le tout petit bavardage dont vous n'approchez jamais, que ces entretiens qui cherchent à se rapprocher de vous sans jamais y atteindre. Pozzo a bien de l'esprit cependant, mais je le trouve quelques fois décousu. A propos, rien ne l'embarrasse comme lorsqu'on lui fait des questions sur l'Angleterre en ma présence. Il a un peu le sentiment que je pourrais y répondre aussi bien que lui, il n'aime pas cela. M. de Noailles en fit la remarque hier après qu'il nous eut quittés. Il y a dans votre lettre ce matin un mot qui m'a paru fort comme "Qu'on a d'esprit dans le cœur." ! & je me suis mise à penser, repenser où je l'avais entendu qui me l'avait dit. Après. beaucoup de recherche dans ma mémoire j'ai trouvé que personne ne me l'avait dit mais que moi je l'avais écrit un jour à M. de Metternich,

& voici pourquoi je m'en souviens, c'est qu'il me fit sur ce mot six pages d'écriture qui m'ennuyèrent à la mort, & qui me firent un peu regretter l'esprit que je venais de mettre dans mon cœur. Le cœur y perdit bien aussi quelque chose, car il ne faut pas m'ennuyer. N'ayez pas peur Monsieur je ne vous ennuierai pas. J'aime ce que vous me dites. J'ai regret de l'avoir pensé pour un autre que vous, mais vous le voyez. Cela n'a pas été long mon Dieu que j'aime à vous dire tout, tout. Mais il faut que vous soyez là auprès de moi, tout près. Qu'il y a loin encore jusqu'au moment où vous y serez. Que je vous remercie Monsieur, de tout vos arrangements de tous vos calculs pour les lettres.

Vous me soignez comme un enfant, comme un enfant malade, un enfant qu'on aime. Ce sera toujours comme cela n'est-ce pas ? Cela me donne même l'envie d'être toujours un peu malade. Voulez-vous avoir du style anglais, bien anglais, voici lady Granville. Je ne sais si elle vous divertirait comme moi ; mais elle a tellement le privilège de me divertir que tout ce qui me vient d'elle m'amuse. Midi. Je viens de parcourir les journaux. Comment le duc d'Orléans part pour l'Afrique ! Et Compiègne donc ? Mais cela ne nous dérangera pas n'est-ce pas ? Dites le moi bien vite, non vous n'aurez plus le temps par lettre, vous viendrez me le dire, oui oui vous viendrez. Adieu vingt fois mille fois adieu, & d'une si douce façon. Adieu. Je reçois dans ce moment un billet de M. Molé qui me dit qu'il y a un peu de choléra à Paris. Venez donc me dire ce que j'ai à faire. J'ai peur. Quand vous serez près de moi je n'aurai plus peur. Venez-je vous en prie. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 33. Paris, Mercredi 30 août 1837,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/932>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 123-124

Date précise de la lettre Mercredi 30 août 1837

Heure 3 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Mardi 30 aout 3 hars.

j'ai écrit bien des lettres, - une au commandant de la marine, mais il ne peut pas écrire, de quitter ma table sans le consentement de son père mons. je viens de voir, et de faire plus quelques, vingt, pour au moins, d'autre lettres. il me faudra évidemment écrire à mons. père à côté d'une planète d'aujourd'hui, et je ne pourrai pas le faire que depuis Vendredi. j'ai toujours le temps trouvé à faire. et les meilleures occasions que je pourrai faire d'aller voir quelque chose fait son plaisir à son devoir, qui il devait à l'air, occupé, reposé, rassuré, dimanche ! Monsieur enfin, qui me dimanche amine ?

Dem. il est mort dans le moment. il ne peut pas dormir deux ou trois ou quatre. je voudrais que je y aurois de volonté. a peine réveillé, qui sait, que

Wadley  
Lettres  
de la  
je  
suis  
dans  
une  
cavale  
Lippe  
et  
Koenig  
et plus  
telle  
et  
sodam  
Krafft  
que  
les  
et d'apre  
Koenig

aux il y appris, l'air de la voix est vif,  
et il y a des touches malades, li ne  
retrouvera pas à Paris.

jeudi 31 9 heures.

Il n'a pas de place au acte de morts, j'aurai  
au bas de l'escalier longtemps au moins  
notre lettre, si l'air pire au moins de  
sécurité contre prud'hommes, puisqu'il est  
le fils de Guizot. si la femme n'a pas  
reçu dans une certaine ville, je ne sais pas  
où, une partie de la mortuaire, je ne sais pas  
tous les matins une longue priuation  
en résultant une lettre, il y a une  
réunion plus longue que celle-là, je ne  
sais pas où il se réunit, en tout cas  
elle est éloignée. si une réunion plus  
longue plus si facile.

M. de Roquille n'a pas vu son  
matin, il a pris de la creme à la poudre  
au matin, Madame Ricquier ne le

veut  
pas appeler  
comme  
de la mort  
elle a  
elle a  
à la mort  
toujours  
malade  
plus  
longtemps  
de la mort  
M. de Roquille  
bien  
appelle  
telle  
si je  
de l'acte  
peut être  
prononcer

regard <sup>per</sup> auquel une vaste forêt de bruyères  
ou prairies des deux bords de la Boulzane,  
comme causées de tout. La végétation  
de végétation de végétation de végétation  
elle a une l'audace facile. Mysle.  
elle est à M. le Dr de Bordony pris  
à un beau village, auquel  
l'ouvrage, point de prairies, a pu être  
malhabile. Il a été pris  
plus tard pour débrouiller une  
image. La construction a respecté  
les habitants de végétation de végétation.  
Maledonneville a été détruite.  
L'ouvrage de la Dr. D'aujoultine se trouve  
appelé mi-élevé. Voir le  
bulletin de Kieckberg.  
Il fut alors détruit plus tard pour  
l'ouvrage. Ainsi il a été détruit, au  
pays d'auv. Marie. Il fut trop pris  
pour la végétation de végétation

Si j'appris une soirée avec M. de Molles  
d'presso. beaucoup de haute politique,  
un peu dans le passé, beaucoup dans  
l'avenir. Je suis Monseigneur, je  
n'aurais pas, je baillai, qu'auquelque  
surtout? je n'aurais plus cause avec  
personne. Mais si j'aurais trop envie,  
je me suis trop donné tort, mon répit  
comme un plaisir. Je me suis trop  
évertué. Je n'aurais plus envie de personne,  
et puis après ce huit jours, le plus  
beauj de ma vie! sans empêcher!  
moi qui hais la solitude, je veux  
je n'aurais pas si je n'aurais pas  
envie que de la cause que je refuse,  
si je n'ai pas la voie. Je veux envie que  
je n'aurais pas envie que  
tout petit bavardage. Mais mon affreux  
que j'aurais, que ce mettrai  
qui cherchera à me grader et me

j'ai  
une  
de peu  
un p  
je n  
sais p  
me p  
aujou  
que le  
les ye  
nouvel  
toume  
chac  
qui il  
raine  
me p  
dom  
aujou  
richel  
vitou

... un j'accuse y attaide. Soyez à  
bien de l'esprit expédient, mais je le  
trouve quelquefois déconsidéré. Je crois  
que ce n'est pas toujours comme lorsque  
lui fait de questions sur l'asymétrie de  
mes jambes. Il a une grande habileté  
pour répondre et à ce sujet lui par  
lui, il n'a rien perdu. M. de Maillly  
n'a fait la réécriture bientôt après qu'il eut  
été puni.

Il y a dans cette lettre une accusation que  
l'on peut n'appeler fort commune. "J'ai un  
esprit d'autocensure." Et je me suis  
mis à penser, répenser, où si l'accuse  
intendait, par une l'avait dit. <sup>affir</sup> Je  
me souviens de quelque chose dans une <sup>littérature</sup>  
j'ai trouvé que personne ne l'avait  
dit, mais que moi je l'avais écrit un  
jour à M. de Molteni, et voici pourquoi  
je n'en souviens, c'est qu'il n'a pas été <sup>publié</sup> mes

unot siq paper d'écriture qui m'a  
envoyé a la aoth, <sup>qui</sup> étais faisant un  
peu regretter l'écrit que j'avais d'  
mettre dans mon faire. le faire q' j'avois  
bien aussi quelques chose, mais c'est fait  
par un autre. il aqye par peur monnaie  
j'avois pas. j'avois q' j'avois  
pas un auto que voire, mais vouliez  
que j'espere it's long. mon dieu <sup>que j'avois</sup>  
j'avois pas tout, tout, mais il faut que  
j'avois le aqpon d'avois, tout pas. il  
y a long mon q' j'avois au moment ou  
vous q' avez!

que vous saviez monsieur, d'après  
l'avis aqpon d'avois en calcul  
pour les lettres. que au temps comme  
un enfant, comme un enfant malade,  
un enfant q' on aime. une telle  
comme cela n'alle pas? cela me  
donne bien l'envie d'etre toujours

un peu malade.

vous m'avez dit, au plaisir, que  
au plaisir, vous Lady prouverez. si vous  
si elle vous divertiendrait comme moi, mais  
elle a tellement le plaisir de me divertir  
que tout ce qui me vient d'elle m'aime.

mid. si vous d'apres moi le j'ouvre  
comme le du J'ouvrir pas pour  
l'aprire! et pourquoi donc? mais  
cela ne vous decouvre pas, si n'importe pas.  
Mais alors bien vite, une fois n'importe  
plus tard par letter, pour me dire que  
vous, ou que vous m'avez  
dit, ou que vous m'avez.

Adieu maist bon, mille bon adieu, et  
d'une si belle facon! adieu.

si vous savez ce que c'est un billet  
de M. Malibeu qui m'a dit que il y a un  
peu de chaleur a paris. vous donc me  
dites ce que j'ai a faire. j'ai peu- que  
vous vous peur de moi si je n'aurai plus  
peur. mais si vous n'avez pas. adieu adieu.